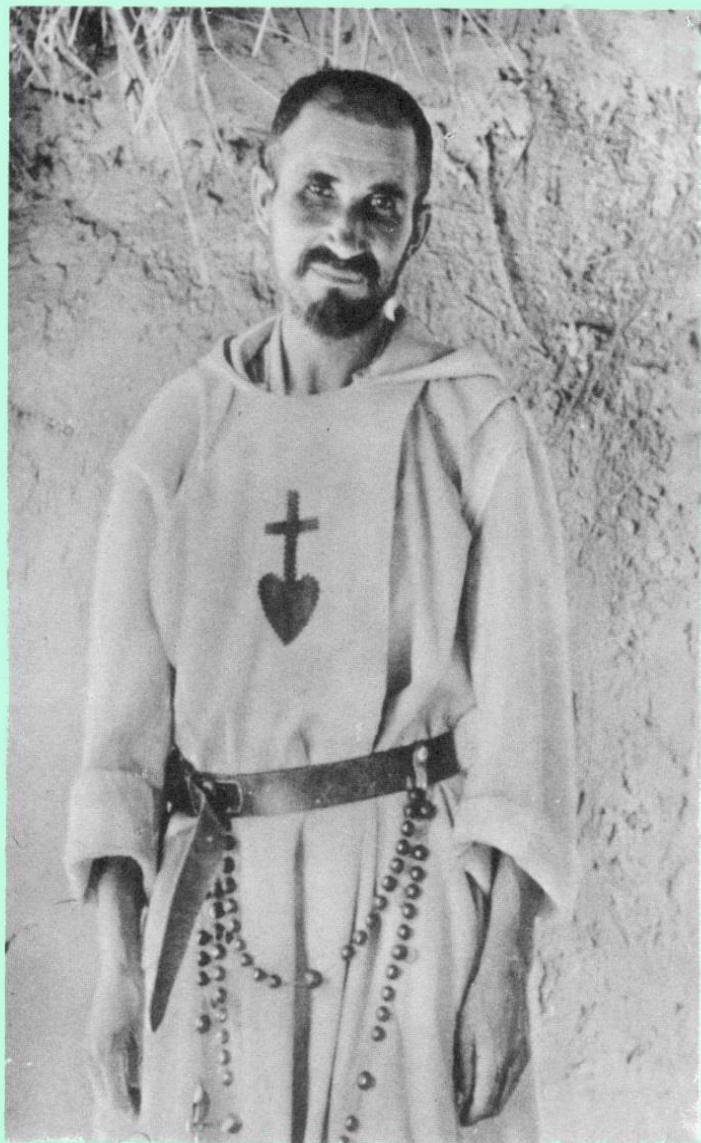


A la SUITE du FRÈRE CHARLES de JÉSUS  
le " PETIT FRÈRE UNIVERSEL " ...



LA FRATERNITÉ DES PETITES SŒURS DE JÉSUS  
(du FRÈRE CHARLES de JÉSUS)



**A toutes celles que Frère CHARLES de JÉSUS attire à sa suite dans la  
FRATERNITÉ des PETITES SŒURS de JÉSUS**

A toi, Petite Sœur,

Tu veux donner ta vie au Seigneur sur les traces de celui qu'on appelait le « **Petit Frère de Jésus** » et qui aimait lui-même à appeler Jésus « Son Bien-Aimé Frère et Seigneur ». Et tu te demandes si notre Fraternité va bien correspondre à ton idéal à toi et à l'idéal de celui que tu as choisi pour te conduire vers le Seigneur.

« Venez et voyez », disait Jésus à ceux qu'il appelait à sa suite... Toi aussi, Petite Sœur, viens et regarde.

Nous ne sommes pas la seule famille religieuse issue du Frère Charles de Jésus (Père de Foucauld). Une autre existait déjà quand nous sommes nées (o) et il pourra y en avoir beaucoup d'autres, car il s'agit d'une souche nouvelle que le Seigneur a voulue pour correspondre à des besoins nouveaux d'un siècle nouveau.

a) Les Petites Sœurs du Sacré-Cœur, de Montpellier.

C'est volontairement que nous avons choisi **Frère Charles de Jésus** pour notre **Père** et il est bien notre **Fondateur**, même s'il est mort seul et abandonné, car la souffrance de cette solitude et de cet abandon ont été une ressemblance de plus avec le Christ et une semence plus féconde de vie.

**« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul. Mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean, XII. 24)**

Ce n'est pas en légiférant que Frère Charles de Jésus nous a fondées. C'est « en suppliant, en s'immolant, en mourant, en se sanctifiant, en L'aimant enfin... » (**Frère Charles de Jésus à Suzanne Perret, 15 Décembre 1904**)

Il est lui, notre unique fondateur. Je ne suis rien que celle qui essaie de te transmettre sa pensée, après avoir cherché à la recueillir, le plus fidèlement possible, dans les enseignements de sa vie et de sa mort, bien plus que dans son règlement... Frère Charles de Jésus ne peut être ni encadré, ni rétréci dans un règlement qu'il n'a jamais expérimenté avec des disciples et dont il s'est lui-même de plus en plus écarté.

Dans ce premier règlement, en effet, il parle de clôture stricte et lui, il fut amené à vivre au Sahara, n'ayant le plus souvent, comme clôture, que l'immensité du désert. Dans ce règlement, il laisse le plan d'un monastère cloîtré d'où les Petites Sœurs ne devaient sortir que pour être transférées d'une fraternité à une autre et lui, il fut par excellence le nomade, parcourant le Sahara en tous sens, allant de tente en tente et nous laissant l'exemple d'une disponibilité totale, en même temps que de l'hospitalité la plus large et la plus fraternelle.

**« La fraternité est une ruche de 5 h. à 9 h. du matin et de 4 h. à 8 h. du soir... » (Frère Charles de Jésus à Mme de Bondy, 12 Juillet 1902)**

**« ... je ne cesse de parler et de voir du monde : des esclaves, des pauvres, des malades, des soldats, des voyageurs, des curieux... » (Idem, 29 Août 1902)**

Il a ouvert son cœur à tous les êtres et n'a jamais pu mettre de limites à son zèle et à son amour fraternel. C'est le **message de son cœur** que je veux essayer de te transmettre pour que tu voies s'il t'est possible de marcher humblement sur ses traces.

**Dans la CONSÉCRATION de ta VIE à la  
RÉDEMPTION de l'ISLAM  
et du MONDE ENTIER tu  
t'offriras à l'IMMOLATION**

Petite Sœur,

As-tu suffisamment réalisé ce que demande ta vocation, si tu veux marcher à la suite de Frère Charles de Jésus, le « **Petit Frère Universel** », et élargir ton cœur, comme le sien, aux dimensions du monde entier en faisant d'abord, par le désir et la prière, du salut de tous les humains, sans exclusion aucune, l'œuvre de toute ta vie ?

As-tu suffisamment pris conscience des exigences de cette vocation et des conséquences qui en découlent ?

Pour répondre à l'immense et universel Amour du Cœur de Jésus, il te faudra être prête à aller jusqu'au bout du monde pour y porter cet Amour et pour y « crier l'Evangile », non par tes paroles, mais par toute ta vie.

« Vous demandez si je suis prêt à aller ailleurs qu'à Beni-Abbès pour l'extension du saint Evangile. Je suis prêt, pour cela, à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au Jugement dernier. » (Frère Charles de Jésus à Mgr. Guérin, 27 Février 1903)

Pour être **Sauveur avec Jésus** et « crier Son Evangile par toute ta vie », il te faudra abandonner famille, milieu, patrie, langue, coutumes, mentalité - tout ce que tu aimes et à quoi tu es attachée par toutes les fibres de ton être - et te faire de la famille, du milieu, de la patrie de ceux que tu voudrais sauver et dont il te faudra prendre la langue, les coutumes et jusqu'à la mentalité, si différentes des tiennes soient-elles.

Il faudra te faire véritablement l'un d'eux, non seulement par le cœur, mais aussi par les réalités les plus mortifiantes de la vie.

Et tu ne seras pas toujours comprise... Ton milieu - ton peuple - ta race te reprocheront de les avoir abandonnés ou trahis, et ceux que tu auras choisis si loyalement et avec tant d'amour auront du mal à croire à tant de loyauté et d'amour...

Pour te préparer à cette mission, il te faudra parfois, pendant de longues années, étudier la langue, les coutumes, la religion et la pensée profonde du peuple auquel Dieu t'aura destinée. Aucune race, ni aucun peuple, ni aucun être humain ne doivent être exclus de ton amour, ceux des terres les plus lointaines comme ceux des milieux les plus hostiles et les plus fermés.

Tu ne reculeras devant aucune crainte d'échec, devant aucun danger :

« ... Il ne faut jamais hésiter à demander les postes où le danger, le sacrifice, le dévouement sont plus grands. L'honneur, laissons-le à qui le voudra, mais le danger, la peine, réclamons-les toujours. » (Frère Charles de Jésus à Louis Massignon, au matin de sa mort, **1er Décembre 1916**)

Tu devras être prête à choisir, de préférence, ces postes-là, ces milieux-là, les **plus pauvres** et les **plus délaissés**, « ceux vers lesquels personne n'irait » : populations nomades ou autres minorités ignorées ou méprisées. Tu devras rechercher, sur la carte du monde, s'il n'y a pas, dans un petit coin retiré, une poignée d'êtres humains qui n'attirent personne, justement parce qu'ils ne sont qu'une poignée disséminée parfois dans un grand

espace et qu'ils sont inaccessibles aux autres formes d'apostolat. Tu devras y aller, de préférence, parce que, si tu n'y vas pas, jamais peut-être personne n'ira vers eux pour leur dire que Jésus les aime, qu'il a souffert et qu'il est mort pour eux.

Le bon pasteur a laissé ses quatre-vingt-dix-neuf brebis pour partir à la recherche d'une seule brebis égarée...

Alors, toi, n'écoute pas ceux qui te disent que c'est du temps perdu d'aller à travers le monde, rechercher cette **unique brebis** parce que d'importantes agglomérations t'appellent ailleurs...

Le Christ est mort pour cette unique brebis. Son prix est le Sang de Jésus.

« N'y eut-il qu'une famille d'Esquimaux, là-bas vers le pôle, et fallut-il deux ans pour l'atteindre, je vous dis : allez-y. Ceux-là aussi ont droit à la rédemption. »  
(Paroles de Pie XI à un missionnaire)

Là sera ta vocation.

Pour la réaliser, il te faudra être prête à manquer de tout et à aller « là où Jésus irait : à la brebis la plus égarée, au frère de Jésus le plus malade, aux plus délaissés, à ceux qui ont le moins de pasteurs, à ceux qui sont assis dans les plus épaisses ténèbres, dans l'ombre de la mort la plus profonde » - ne craignant, pour les rejoindre, ni la fatigue des longs voyages, ni les souffrances des intempéries, ni les dangers de la route, « ni les pensées, les paroles, les actions des hommes contre toi ».

As-tu vraiment pris conscience de tout ce que cela peut entraîner de souffrances physiques, dues aux changements de climat, de nourriture, de coutumes - de souffrances morales, causées par la renonciation à tout ce que tu aimes - de souffrances spirituelles, dues au renoncement à voir par toi-même les fruits de ton labeur. Le plus souvent, tu sèmeras et tu ne récolteras pas. Comme Frère Charles de Jésus, peut-être, ne verras-tu jamais une seule âme venir au Christ à cause de toi...

Tu devras être capable de supporter les injures et les mauvais traitements, ne t'effrayant pas des difficultés, ne te décourageant pas des déceptions et des souffrances inévitables de ta vie d'apôtre, te réjouissant bien plutôt si tu as l'honneur et la joie de souffrir et d'être dépouillée et maltraitée pour l'amour de ton Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus :

« Alors, bénissons Dieu et remercions-Le car Il nous fait la grâce des grâces, la faveur des faveurs... celle de Lui donner la preuve du plus grand amour - « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! » (Jean, **xv, 13**) - C'est la grâce des grâces, le bonheur des bonheurs, le plus grand bonheur que l'on puisse recevoir en ce monde, et qui sera immédiatement suivi du Bonheur éternel dans l'autre. » (Frère Charles de Jésus, méditation sur le Ps. xxi)

Dans cet esprit - à moins que l'obéissance ne t'impose un autre devoir -tu ne fuiras pas la persécution et tu te laisseras immoler sans résistance, en donnant ta vie que tu avais offerte en rédemption le jour de ta Profession religieuse.

Et, après t'avoir parlé du monde entier, grand ouvert devant toi, pour qu'il n'y ait aucune limite et aucune réserve à ton zèle, on te demandera d'avoir une consécration particulière pour tes **frères d'Islam** (a). On te le demandera à cause de Frère Charles de Jésus qui les avait choisis de préférence et est mort au milieu d'eux, après avoir offert sa vie pour eux (b), tout en voulant être le « **Petit Frère Universel** » et en exprimant son désir de voir les fraternités se répandre à travers le monde.

On te le demandera en son nom parce qu'il est ton père, et tu n'auras pas le droit de refuser cette part de son héritage.

Peut-être ne comprendras-tu pas tout de suite et craindras-tu d'être infidèle à l'appel d'autres peuples que tu aimes déjà d'une manière parti-

a) Cette consécration particulière sera exprimée, non seulement par la formule de la Profession religieuse, mais aussi par l'obligation d'avoir un quart environ des fraternités et des Petites Sœurs insérées dans des milieux musulmans.

b) « Je Vous offre ma vie pour les Touaregs. » (Frère Charles de Jésus, note du diaire, 17 Mai 1914)

culière, ou de rétrécir ton cœur qui voudrait répondre, par un amour universel, à l'appel du monde entier...

Ne crains pas. Cette consécration particulière ne devra mettre aucune limite à l'universalité de ton zèle qui s'étendra au monde entier - sans exclusion d'aucun être humain, d'aucun milieu, d'aucun peuple, d'aucune race - à l'exemple de Jésus, Sauveur universel, dont le Cœur divin a infiniment aimé, sans exception, tous les hommes.

Lorsqu'au jour de ta Profession religieuse, tu offriras ta vie à l'**immolation** pour la rédemption de l'Islam et du monde entier, et que, chaque matin, au Saint Sacrifice de la Messe, tu renouvelleras ton offrande, cela ne t'empêchera pas de garder dans ton cœur un amour de préférence pour le peuple devenu tien par adoption. Jésus qui est mort pour tous les hommes et dont la rédemption s'applique à tous les peuples du monde, avait choisi, Lui aussi, un peuple pour y vivre, y souffrir et y mourir.

Comprends que Frère Charles de Jésus ait pu léguer à ses disciples cette terre d'Islam où il a versé son sang.

Essaie d'avoir avec lui une foi pleine d'espérance en la rédemption des peuples d'Islam, la même foi et le même amour que les premiers apôtres et les premiers martyrs du Christianisme, un amour capable de te faire donner ta vie avec joie, en union fervente au Sacrifice du Christ-Jésus sur l'autel.

Fais grandir ton amour pour ces frères encore éloignés du Christ et, avec eux, pour tes frères du monde entier, afin de les faire entrer tous dans le mystère de la Rédemption.

Et tu seras prête alors à remplir au maximum, par la prière et l'immolation, ta vocation d'apôtre consacrée à la rédemption de l'Islam et du monde entier.



**Tu vivras  
dans une OBÉISSANCE SANS RÉSERVE à  
tous ceux qui détiennent à ton égard  
l'AUTORITÉ du CHRIST en Son ÉGLISE**

Ce sera un des points à la fois les plus graves et les plus délicats de ton engagement.

Réfléchis bien avant d'entrer dans une voie où il ne pourra y avoir, pour toi, ni compromission ni réserve.

Ta vocation religieuse te remettait déjà entre les mains du Seigneur, dans un état de totale dépendance.

Ta vocation de Petite Sœur te demandera d'aller jusqu'à l'extrême limite de cette dépendance, sur les traces de Frère Charles de Jésus, pour qui l'obéissance était « l'expression la plus parfaite de l'**abandon à l'Amour** » et qui, tout au long de ses écrits, reedit sans cesse les paroles du Christ à ceux qu'il avait chargés de Le représenter sur terre :

**« Celui qui vous écoute, m'écoute. » (Luc, X, 16)**

Réfléchis bien, car cette obéissance sera souvent pour toi une des plus dures exigences de l'Amour.

C'est toute ta liberté qui t'est si chère, c'est toute ta volonté à laquelle, jusque-là, tu n'as sans doute jamais entièrement renoncé qu'il te faudra remettre entre les mains d'une créature humaine que tu jugeras peut-être sans grande capacité et sans réelle sainteté. C'est par elle que te sera transmise la Volonté du Seigneur, dès l'instant qu'elle est revêtue de **l'autorité du Christ présent en Son Eglise**, et chaque fois qu'en vertu du pouvoir que lui confère l'Eglise, elle représentera pour toi cette autorité.

Pour que ton obéissance soit vraiment un acte d'amour, tu devras obéir avec toute ton intelligence et tout ton cœur, sachant rejoindre, au delà de l'expression, la véritable pensée de ceux qui seront pour toi une présence de la **Volonté du Seigneur** - présence qui te donnera le moyen de connaître et d'accomplir la Volonté, le bon plaisir de ton Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus.

« Il n'y a pas de plus grande manifestation d'amour que d'accomplir la Volonté de celui qu'on aime. » (Frère Charles de Jésus)

Dans une époque d'indépendance de jugement et de discussions qui troublent les âmes, toi, tu devras, tout en restant en avant-garde, avoir, envers l'**Eglise**, une docilité d'enfant.

Devant toi, on parlera peut-être légèrement et sans respect des représentants de l'Eglise. Toi, tu auras pour la Personne du **Saint Père** et pour toute la hiérarchie de l'Eglise, une soumission totale et un filial amour.

Autour de toi, on discutera parfois de l'opportunité de certaines directives de l'Eglise. Toi, tu les recevras humblement et tu t'y soumettras loyalement et avec amour, à cause de cette parole du Seigneur déjà citée : « Qui vous écoute, m'écoute ».

Ce n'est que dans cette ligne de **filiale obéissance** que tu réaliseras ta vocation à l'Amour.

« Plus on est uni à l'Eglise, plus on est uni à l'Esprit-Saint qui l'anime, plus on aime Celui dont Elle est le Corps, notre Bien-Aimé Seigneur Jésus. »  
(Règlement des Petits Frères)

Sans cette obéissance, tes plus grands désirs de sainteté et d'amour seraient voués à la stérilité, car ils resteraient sur le plan humain de ta volonté propre.

« Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je vous dis ? » (Luc, VI, 46)

Avec l'obéissance, tu rejoindras la Volonté du Seigneur Bien-Aimé et tu demeureras dans Son Amour et dans Son Amitié :

(« Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande. »  
(Jean, xv, 14)  
« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole... » Jean, **XIV**, 23)

Parfois, comme le Christ, tu auras à lutter pour conformer ta volonté à celle de ton Père des cieux. Mais, si tu aimes vraiment, tu auras toute la force de ton amour pour dire, avec Lui :

« Père, que Ta Volonté soit faite et non la mienne. » (Luc, XXII, 42)

**Dans le DÉPOUILLEMENT d'une PAUVRETÉ TOTALE  
tu devras aimer l'ABJECTION  
et désirer la DERNIERE PLACE**

As-tu sérieusement pris conscience que, pour être une vraie fille du Frère Charles de Jésus, tu dois être le témoignage vivant de sa pensée, de son désir de dépouillement et de pauvreté, d'humilité et d'abjection ?

Comme lui, tu devras vivre, selon l'Evangile, **pauvre parmi les pauvres.**

Ce sera pour toi question de loyauté. Tu représentes le Petit Frère Charles de Jésus aux yeux de tous. Sur toi, se reportera parfois quelque chose de la popularité qui l'entoure et de l'amour que ses amis lui ont voué. Tu n'aurais pas le droit de porter son nom et d'être appelée sa fille si tu les décevais dans ta manière de pratiquer la pauvreté et l'humilité qui caractérisent sa physionomie spirituelle.

Manquer à l'esprit de pauvreté, c'est trahir sa pensée.

Cette pensée, tu la retrouveras à chaque page de ses écrits :

« Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui, Vous aimant de tout son cœur, ne pourra souffrir d'être plus riche que son Bien-Aimé... Comme il sera vite pauvre celui qui recevra avec foi Vos paroles : « Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres... Bienheureux les pauvres, car quiconque aura quitté ses biens pour Moi, recevra ici-bas cent fois plus et, au Ciel, la Vie éternelle... »

« Mon Dieu, je ne sais s'il est possible à certaines âmes de Vous voir pauvre et de rester volontiers riches... En tout cas, moi, je ne puis concevoir l'amour sans un besoin, un besoin impérieux de conformité, de ressemblance... »

« La mesure de l'imitation est celle de l'amour. »

« Etre riche, à mon aise, vivre doucement de mes biens quand Vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un dur labeur : pour moi, je ne le puis, mon Dieu... Je ne puis aimer ainsi. »

« Pour moi, chercher toujours la dernière des dernières places pour être aussi petit que mon Maître, pour être avec Lui, pour marcher derrière Lui, pas à pas... Arranger ma vie de manière à être le dernier, le plus méprisé des hommes... Vivre dans la pauvreté, l'abjection, la souffrance... »

« S'établir silencieusement, comme Jésus à Nazareth, obscurément comme Lui, pauvrement, laborieusement, humblement. Mener aussi exactement que possible l'existence humble et obscure du divin Ouvrier de Nazareth vivant uniquement du travail des mains. »

« Avoir toujours devant les yeux le Modèle Unique, le Charpentier, Fils de Marie, nous souvenant qu'en fait de biens matériels, tout ce qu'on aurait, en plus que Lui, ne ferait que montrer combien on est différent de Lui, combien notre cœur a des goûts autres que les Siens. »

« Vider nos cœurs de l'amour des choses matérielles, par la pauvreté intérieure, le dénuement intérieur de l'âme détachée de tout ce qui n'est pas Dieu et Jésus, n'usant des choses matérielles que par amour de Dieu et obéissance à Dieu, dans la mesure où Il nous le commande et toujours

portés à préférer avoir moins que plus, souffrir de la pénurie que ne manquer de rien, afin d'être plus semblables à Celui qui n'eut pas une pierre pour reposer Sa Tête et dont on tira au sort les vêtements. »

« Ne pas plus s'occuper de la santé ou de la vie que l'arbre d'une feuille qui tombe. »

La veux-tu, cette pauvreté totale, par amour pour Jésus ? Veux-tu, à la suite de Frère Charles de Jésus, aimer l'abjection et désirer la dernière place ?

A Rome, en 1944, aux pieds du Pape Pie XII, nous nous sommes présentées officiellement comme des « Petites Sœurs de rien du tout », que personne ne pourrait avoir l'idée de prendre en considération. Nous avons présenté notre Fraternité comme une **Congrégation ouvrière**, appartenant à la classe sociale des pauvres et des travailleurs manuels, n'ayant d'autre désir que de suivre les traces de notre Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus, dans la voie de l'humiliation et de l'abjection.

Nos Constitutions et leur Commentaire sont remplis de paroles comme celles-ci, toutes inspirées de **Frère Charles de Jésus** :

- Aimer la pauvreté et l'abjection, dans un désir de total dépouillement, pour avoir - avec notre Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus - la joie d'être humiliées, méprisées et traitées pour rien par amour pour Lui.

- Pratiquer la vertu de pauvreté, en conformité à la pauvreté et à l'abjection de Celui qui, par amour, a pris la dernière place, est né dans une étable, n'avait pas où reposer Sa tête, est mort dépouillé sur une croix, après avoir vu tirer ses vêtements au sort et a été enseveli dans un tombeau d'emprunt.

- Etre heureuses chaque fois qu'il nous faudra retrancher du nécessaire et souffrir de la pauvreté que nous préférons à tous les biens de la terre,

nous réjouissant beaucoup moins de ce que nous avons que de ce qui nous manque.

- Ne posséder ni dots, ni rentes, ni rien qui puisse nous dispenser de vivre dans la pauvreté de petits artisans, gagnant péniblement, au jour le jour, comme Jésus, notre pain quotidien.

- Donner au travail des mains toute sa valeur, en union avec celui du pauvre et divin Ouvrier Jésus, Fils de Marie et Fils adoptif du charpentier Joseph.

- Avoir un amour de préférence pour les humbles et les pauvres, se rappelant que c'est directement à Jésus que s'adresse le moindre geste de bonté et d'amour fait aux plus petits d'entre les Siens. Les recevoir avec respect et amour, ayant pour eux des attentions plus délicates, comme étant les membres souffrants de Jésus.

- Partager la des pauvres, habiter leurs maisons, manger leur nourriture, porter leurs habits. Voyager dans la classe des pauvres, la dernière. Partager à l'hôpital le sort des pauvres. Etre enterrées comme les pauvres.

- Comme Jésus qui s'est fait le dernier de tous et le serviteur de tous, ne pas se laisser servir et garder pour soi les occupations les plus humbles et les plus pénibles.

- A l'intérieur de la fraternité, se mettre chacune à l'envi au-dessous des autres. Désirer la dernière place. Accepter toutes les humiliations, sans rechercher d'excuse aux fautes reprochées, même injustement, sauf si l'honneur de Dieu ou le bien de la charité sont directement en cause, pour imiter la douceur et l'humilité de Celui qui se tut devant ses juges et n'eut que des prières pour ses bourreaux.

- Se faire humbles en pensées, en paroles, en actions - humbles devant les petits comme devant les grands, en face des succès comme en face des échecs, en recevant les louanges comme en recevant les injures. Avoir en même temps une grande douceur, une grande tolérance, une grande indulgence pour les autres.

- Rechercher, avant tout, dans la vertu de pauvreté, beaucoup moins les souffrances matérielles d'une pauvreté extérieure que l'abjection des

humiliations et du mépris qu'elle entraîne, que l'anéantissement et le dépouillement plus profonds de la pauvreté intérieure d'une âme désireuse de devenir chaque jour plus semblable à Jésus.

Réalises-tu, à travers cette accumulation de textes, tout ce que ta vocation exige de véritable oubli de soi, de dépouillement total, si tu veux qu'elle soit pleinement et réellement vécue et ne reste pas à l'état d'un idéal qu'on admire, mais qu'on se garde bien de vivre dès qu'on est soi-même en cause ?

Pour le vivre, il faudra bien souvent accepter de te mettre en marge de ce qu'on a trop l'habitude de considérer dans le monde comme étant exigé par la dignité religieuse. Ce sera très dur, car tes amis, tes proches, ceux en qui tu avais une confiance totale, te prêcheront peut-être un autre idéal, t'accusant de ridicule, d'exagération, de folie. Comme le Christ, tu seras peut-être une occasion de scandale...

Et il faudra tenir !...

Il le faudra parce que tu es une Petite Sœur de Frère Charles de Jésus et, qu'à ce titre, tu es vouée à une forme de pauvreté à laquelle d'autres ne sont peut-être pas appelés. En son nom, il faudra garder et défendre ton idéal devant tous ceux qui n'ont pas encore compris, à la lumière du Christ de l'Incarnation et de la Passion, tout l'amour contenu dans ce désir de **pauvreté** et d'**abjection**...

Il le faudra parce que tu as choisi de donner ta vie au milieu des plus pauvres et des plus déshérités. Comment les comprendrais-tu, comment les aimerais-tu si tu ne partageais pas un peu de leurs souffrances, un peu de leur pauvreté ? Comment aurais-tu le courage de ne manquer de rien au milieu d'eux qui manquent de tout, sans que leur misère ne soit un reproche vivant à ton bien-être et à ton aisance ?...

Il te faudra tenir et tu tiendras, les yeux fixés sur le **Modèle Unique**, Jésus ouvrier, Fils de Marie et Fils du charpentier Joseph - Jésus qui est

né, a vécu, est mort dans la plus profonde abjection, ayant tellement pris la **dernière place** que nul n'a jamais pu la lui ravir - Jésus voué au mépris de tous les grands, des pharisiens, des princes des prêtres et des anciens du peuple - Jésus scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils...

Veux-tu Le suivre jusque-là ?

**TÉMOIN de JÉSUS tu vivras MÊLÉE à la  
MASSE HUMAINE comme le LEVAIN dans  
la PATE**

### **Ceci est mon testament :**

Pourquoi ces quatre mots au début de ces pages plutôt qu'ailleurs ?...

C'est que toutes les autres sont inspirées totalement, uniquement, par Frère Charles de Jésus. C'est son esprit le plus pur, c'est toute son âme, c'est donc son testament à lui que je t'ai donné. Ce n'est pas le mien...

Mais, des pages qui vont suivre, je prends toute la responsabilité. C'est-à-dire plutôt que, s'il y a quelque chose de bien, au Seigneur Jésus en reviendra toute la gloire, mais s'il y a quelque chose de mal, ce sera moi toute seule qu'il faudra condamner...

J'y ai mis toute mon âme, la pensée chère de toute ma vie et, telle qu'elle est, tout naïvement et maladroitement, je te la livre, comme le message d'une mère à ses filles.

Je supplie fous ceux qui liront ces lignes de ne jamais y voir le moindre blâme pour les autres formes de vie religieuse qui, depuis des siècles, ont produit des saints dans l'Eglise.



Il s'agit tout simplement d'une conception différente qui essaie de répondre à des besoins différents d'un siècle nouveau.

Je demande à toutes celles que cet idéal de Fraternité attire de continuer, après moi, à marcher dans cette voie nouvelle, et c'est pourquoi j'ai appelé cela mon testament - en soumettant toujours très humblement, très filialement, toutes les conséquences qui en découleront à l'autorité de l'Eglise dont je veux rester plus que jamais l'enfant la plus aimante et la plus obéissante.

Petite Sœur,

Réalises-tu bien ce que représente, pour une religieuse, cette vocation de vivre pauvre parmi les pauvres et mêlée à la masse humaine, comme le « levain dans la pâte »?...

Il semblait jusqu'ici qu'une telle vocation était irréalisable, parce qu'elle s'écartait trop de la conception traditionnelle de la vie religieuse. Et voilà que - tout en étant la dernière et la plus petite de toutes - j'ose te dire, au nom de la mission qui m'a été confiée dans la fondation d'une Congrégation nouvelle qui veut être une Fraternité :

Tu as un Modèle Unique : Jésus. N'en cherche pas d'autre.

Comme Jésus, pendant sa vie humaine, fais-toi toute à tous : arabe au milieu des arabes, nomade au milieu des nomades, ouvrière au milieu des ouvriers... mais avant tout humaine au milieu des humains. Ne te crois pas obligée, pour sauvegarder ta dignité religieuse et ta vie d'intimité avec Dieu contre les dangers extérieurs, de dresser une barrière entre le monde laïc et toi. Ne te mets pas en marge de la masse humaine...

Comme Jésus, fais partie de cette **masse humaine**. Pénètre profondément et sandifie ton milieu par la conformité de vie, par l'amitié, par l'amour, par une vie totalement livrée, comme celle de Jésus, au service de tous, par une vie tellement mêlée à tous que tu ne fasses plus qu'**un avec tous**, voulant être au milieu d'eux comme le levain qui se perd dans la pâte pour la faire lever.

J'ose te dire encore :

Avant d'être religieuse, sois humaine et chrétienne, dans toute la force et la beauté du terme. Sois **humaine** pour mieux glorifier le Père dans sa créature et rendre témoignage à l'Humanité sainte de ton Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus. Plus tu seras parfaitement et totalement humaine, plus tu pourras être parfaitement et totalement **religieuse**, parce que ta perfection religieuse s'épanouira alors dans un équilibre normal qui en assurera la base.

Et si je te le dis avec une telle assurance, malgré la hardiesse de cette nouvelle conception de la vie religieuse, c'est qu'elle est conforme à l'Evangile et à la pure tradition des grands Saints dans l'Eglise, selon les paroles de l'Apôtre Paul dans son Epître aux Corinthiens :

« Bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous, afin d'en gagner un plus grand nombre.

« Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs.

« Avec ceux qui sont sous la Loi comme étant sous la Loi, afin de gagner ceux qui sont sous la Loi. Avec ceux qui sont sans Loi comme étant sans Loi, afin de gagner ceux qui sont sans Loi.

« J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin de les sauver tous.

« Je fais tout à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part. »

(1<sup>e</sup> Cor., IX. 19.21)

Et si je te le répète avec tant de force, c'est surtout que j'ai devant les yeux le **Modèle Unique, Jésus**, Dieu fait homme qui, au milieu de tous les humains, a été simplement l'un d'eux, vivant avec amour sa vie humaine, faisant ses délices de vivre au milieu des enfants des hommes -

Jésus qui n'a pas hésité à voiler sa dignité divine en prenant la nature humaine qu'il a exaltée en se revêtant de notre humanité.

Et cependant, quel abîme entre Dieu et l'homme !... Et si Dieu s'est incarné, malgré cet abîme, n'est-ce pas pour nous servir essentiellement de modèle ? Oserions-nous dire que nous faisons mieux en faisant autrement que le Modèle divin, Jésus : Jésus fils de Marie et fils adoptif du charpentier Joseph, Jésus à Bethléem, Jésus ouvrier à Nazareth, Jésus sur les routes de Palestine, Jésus pendant Sa Passion, acceptant par amour de mourir sur une croix dressée en plein milieu d'une foule humaine qui Le couvrait d'opprobres...

Cet idéal magnifique, il faudra savoir le défendre et il faudra surtout le faire comprendre autour de toi, car il sera parfois un signe de contradiction

Il faudra faire comprendre qu'il peut y avoir diversité d'inspirations dans l'unité d'un même Amour, comme il y a diversité de membres dans l'unité d'un même corps, et qu'il peut donc y avoir également différentes conceptions dans l'observance des règles religieuses.

Celle des Petites Sœurs de Jésus te demandera de subordonner toujours les prescriptions de la vie religieuse à celles de l'Evangile et tu devras toujours mettre **la charité au-dessus de toutes les règles** comme étant la Règle suprême, le plus grand Commandement de Jésus.

Le silence et la clôture qui te garderont plus intimement unie à Jésus, auront bien plus comme but de te faire grandir dans Son Amour que de te séparer des humains, tes frères et Ses frères et - pour ne pas risquer de manquer d'amour - il te faudra bien souvent subordonner l'observation du silence et de la clôture aux devoirs plus grands pour toi de l'hospitalité et de la charité, sachant rompre la douceur du silence et du recueillement pour recevoir Jésus en toute créature venant frapper à la porte de ta fraternité, si ingrate, si importune que soit cette créature.

Tu ne vivras pas à l'écart du monde, sous prétexte de réserve religieuse. Tu imiteras Jésus, l'Exemplaire parfait de toute vie humaine. Comme Lui, quand il le faudra, tu mangeras avec les humains, tes frères, tu te réjouiras avec eux. Tu accepteras simplement leur hospitalité, vivant fraternellement au milieu d'eux ta vie chrétienne et ta vie religieuse, pour leur en révéler la beauté et la grandeur.

On te reprochera alors peut-être, comme au Christ, de manger avec les publicains et les pécheurs, de te mêler à la foule, de te laisser approcher de trop près par des pécheresses publiques, bousculer par les petits enfants...

On te reprochera de manquer de dignité religieuse, mais qu'importe!...

« Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître mais il est parfait s'il est semblable à son Maître. » (Luc, VI. 40)

« Je vous ai donné l'exemple afin que, comme j'ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes. » (Jean, XIII, 15)

Tu ne cultiveras pas seulement en toi les vertus religieuses, car elles seraient anormales et contre nature si elles n'étaient pas greffées sur des **vertus humaines** qu'il te faudra développer en perfection pour l'honneur et la gloire du Christ-Jésus, le Fils de Dieu fait homme.

Tu t'efforceras de développer en toi les qualités humaines d'audace, de vaillance, de virilité, et de détruire les défauts humains de pusillanimité et de timidité.

Tu t'efforceras également de détruire énergiquement en toi les défauts féminins de sensibilité et d'imagination excessives, mais tu te garderas de l'écueil qui consisterait à détruire en même temps les qualités féminines de délicatesse et de don de soi que tu mettras au service des autres, dans un total oubli de toi-même.

Ta formation religieuse devra essentiellement tenir compte des notions de bon sens, de jugement, de prudence et de justice humaine dont les

exigences doivent passer avant des illusions de charité. Et cette formation te fera prendre conscience également des exigences contenues dans ces autres notions de droit naturel que sont le sens de la responsabilité, le devoir d'état, la conscience professionnelle.

Ton désir d'effacement, de petitesse et d'abjection serait illusoire s'il t'empêchait de faire honneur au Christ-Jésus par ta grandeur d'âme et ta largeur d'esprit. Tu te garderas donc de toute mesquinerie. Tu ne te scandaliseras pas pour des riens. Et surtout, tu rejetteras le formalisme et le pharisaïsme sous toutes leurs formes ainsi que toutes les étroitures d'esprit qui brisent le véritable amour.

Tu ne chercheras pas à écarter de ta route toutes les difficultés, les tentations et les dangers. Ils font partie de ta vocation de défricheuse.

Tu te garderas du danger subtil d'une résignation trop passive, de l'illusion d'un abandon trop facile à la Providence qui seraient comme une abdication de la volonté humaine. Tu chercheras, au contraire, à développer ta volonté au maximum, et tu verras jusqu'où peuvent aller sa force et sa puissance, lorsqu'elle est unie à la Volonté divine et qu'elle peut alors compter sur la Toute-Puissance de **Jésus, Maître de l'Impossible**.

Tu croiras, avec toute l'audace d'une **foi capable de transporter les montagnes**, qu'avec Lui, tu pourras surmonter les plus insurmontables obstacles - et ainsi, les mots d'impossibilité, d'inquiétude, de crainte, de péril n'auront plus aucun sens pour toi.

« C'est une des choses que nous devons absolument à Notre-Seigneur de n'avoir jamais peur de rien. » (Frère Charles de Jésus, Ecrits spirituels p. X)

Et tu te rediras sans cesse que ce qui est **folie aux yeux des hommes** est bien souvent **Sagesse divine**.

Tu pratiqueras aussi la patience et la persévérance en te répétant,

dans les moments de découragement et de lassitude :

« Quand on part en disant qu'on va faire une chose, il ne faut pas revenir sans l'avoir faite. » (Frère Charles de Jésus à sa sœur)

On ne te demandera pas, au nom de la modestie religieuse, de vivre les yeux baissés mais de les ouvrir très grands pour bien voir à côté de toi toutes les misères et aussi toutes les beautés de la vie humaine et de l'univers tout entier. Tu banniras les airs austères et distants, au même titre que les susceptibilités et les froissements, et tu t'efforceras de te montrer toujours souriante et aimable, pleine de bonne humeur et d'entrain, pour que ta **joie** extérieure rende témoignage à Celui qui est l'Auteur de toute joie, la Source de toute béatitude, pour l'amour duquel tu sauras cacher sous le voile du sourire tes fatigues et tes contrariétés.

Il ne te sera pas demandé, au nom de l'amour du Christ, de te détacher de l'amour des tiens. Il te sera dit, au contraire, que le quatrième commandement étant de droit naturel comme de droit divin, aucune règle religieuse ne pouvait ni le remplacer ni l'abolir et que tes **parents** resteraient donc toujours, après Jésus, le plus tendre objet de ton affection.

Il te sera dit aussi que l'**amitié humaine**, lorsqu'elle est droite et pure, est trop belle pour être détruite ou diminuée, et qu'il te fallait même - tout en la transformant et en la purifiant - la faire grandir dans l'amour du Christ qui a incarné tout l'idéal de l'amitié. Et, en Son Nom, il te sera parlé du grand désir d'amitié qu'on doit avoir envers tous les êtres humains, allant à eux simplement parce qu'on les aime et qu'on voudrait le leur témoigner gratuitement, c'est-à-dire sans en attendre aucune reconnaissance ni aucun résultat, même d'apostolat...

Sous prétexte de te garder dans l'humilité, il ne te sera pas demandé de détruire ton jugement, d'étouffer ta personnalité, de nier ou de dissimuler tes talents. L'humilité, c'est la vérité, et surtout un talent est un don de Dieu qu'il t'a confié pour le faire fructifier. Il n'est pas à toi. Comment pourrais-tu t'en glorifier ? Alors, ne fais pas à Dieu l'injure de mépriser un de ses dons, d'enfouir un de ses talents, mais fais-les fructifier au maximum pour l'amour et la gloire du Seigneur Jésus qui te les a

confiés. Cultive ton jugement et soumets-le totalement, mais intelligemment, à l'obéissance religieuse. Développe au maximum ta personnalité, mais uniquement pour la mettre au service du Christ. Les mêmes lumières, les mêmes grâces, la même vocation, ne sont pas données à tous. Ne cherche pas à entrer dans le même moule, mais essaie de découvrir ton **orientation personnelle** pour la faire s'épanouir dans le cadre de la **vocation commune** des Petites Sœurs de Jésus.

Il te sera souvent répété que ta vocation religieuse, tes vœux, loin de faire de toi un être d'exception, une séparée, te consacrent à- tous les membres du Corps du Christ, à tous les humains, tes frères et Ses frères, et que ta vie religieuse ne devra jamais, sous aucun prétexte, constituer un obstacle à l'amour fraternel.

Ton **vœu d'obéissance** n'amointrira pas tes responsabilités ni la nécessité de certaines initiatives, plus méritoires parfois que la sécurité d'une obéissance passive. Mais il te libérera des entraves de ta volonté propre et de ton égoïsme personnel et te donnera une disponibilité totale au service de l'Amour.

Ton **vœu de chasteté** ne te repliera pas égoïstement sur toi-même dans une recherche étroite de perfection personnelle. Il ne te demande pas de rétrécir ni de mutiler ton cœur mais de l'ouvrir plus largement encore pour aimer tous les hommes, tes frères, d'un amour immense qui grandira à la mesure de ton amour pour ton Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus.

Ton **vœu de pauvreté** ne devra jamais rétrécir l'amour que tu dois avoir pour tous les êtres. Il ne devra entraîner de privations que pour toi et te permettra, au contraire, en te libérant de toute préoccupation personnelle, de venir en aide à tous ceux que le Seigneur Jésus mettra sur ton chemin.

Si tu veux donner ta vie au maximum, il ne faut pas faire autrement que le Modèle Unique, **Jésus dans l'Évangile**, Jésus qui a essentiellement

voulu n'être qu'un pauvre ouvrier, perdu au milieu des autres, en étant le **ferment divin dans la pâte humaine**.

Alors, si tu veux suivre cette voie, qui est Sa Voie, tu ne seras pas toujours comprise et ce sera très dur de tenir...

Ce sera dur parce que cette voie est, plus que d'autres, pleine de difficultés et de dangers. Si elle t'effraie et te déconcerte, c'est peut-être le signe que tu es faite plutôt pour une vie plus encadrée, plus régulière et plus à l'abri des tentations. Cette voie est pleine de difficultés et de dangers parce que tu n'y trouveras pas, à chacun de ses tournants, au bord de tous ses précipices, une barrière, un garde-fou qui te mettraient plus en sécurité. Il faudra, pour les remplacer, une formation solide de l'intelligence, du jugement, de la volonté et du cœur. Il te faudra surtout un immense amour.

Et tu auras comme garde-fou, comme frein, tout ce que peut représenter l'idéal magnifique de Frère Charles de Jésus et, à sa lumière, ton désir de la dernière place et les exigences intérieures de ta vie contemplative et surtout celles de ta vocation à l'Amour...

Et tu tiendras, les yeux fixés sur le **Modèle Unique, Jésus** - Jésus, l'Exemplaire parfait de l'humain et du divin !...

**Au CŒUR des MASSES HUMAINES tu  
devras porter ta VOCATION  
CONTEMPLATIVE**

As-tu bien réalisé que, sous les dehors d'une vie d'apôtre, tu devras être essentiellement **une âme contemplative**, et que ta vie contemplative devra être d'autant plus rayonnante et féconde que tu as justement choisi d'être, au cœur des masses humaines, comme le **levain dans la pâte** ?



Pour que le levain ne perde pas sa force au contact de la pâte, et pour qu'il puisse la faire lever, il faut qu'il soit bien préparé. Pour que tu puisses, sans imprudence, être intimement mêlée à la masse humaine, et surtout pour que tu puisses la transformer, il faudra te remplir du Christ jusqu'à en déborder. C'est Lui, rayonnant à travers toi, qui sera le ferment divin.

Pour que les fraternités puissent être sans danger, et surtout avec fruit, ouvertes et accueillantes, il faut qu'elles soient en même temps des foyers rayonnants de prière et d'amour, de simplicité et de paix, de douceur et de joie. Il faudra que tu y vives, en présence de Jésus, comme dans la sainte **maison de Nazareth**, dans le recueillement de l'amour, le cœur et l'esprit si pleins de Jésus qu'à travers toi, Il rayonne et déborde.

Pour que ton désir de subordonner toujours les règles de la clôture et du silence aux devoirs plus grands pour toi de l'hospitalité et de la charité, ne disperse pas toutes les forces de ton âme, pour que tu restes unie à Jésus dans le recueillement de l'amour, il faudra qu'au milieu du monde, tu pratiques l'esprit de silence et de recueillement, t'efforçant avant tout de garder le **silence intérieur**. Et il te faudra savoir retrouver avec joie le **silence extérieur** dès que la Volonté de Jésus ne t'appellera plus à un autre devoir.

Pour que tu puisses traverser sans crainte tous les dangers que pourrait avoir pour ton âme ta vocation d'être mêlée à la masse humaine, il faudra développer au maximum ta vie intérieure, ton intimité avec Jésus.

Ta vocation découle essentiellement de ta filiation du Frère Charles de Jésus, le grand contemplatif. Si tu n'avais pas cette vocation contemplative, si tu étais faite uniquement pour l'action, pour un apostolat actif, tu ne pourrais réaliser qu'une partie de sa mission.

Des **contemplatives au milieu du monde**, osant affirmer que leur vie contemplative pourra s'épanouir au cœur des masses ou sur les routes, aussi bien que dans le silence d'un cloître, cela déconcerte ceux qui vou-

draient la réserver exclusivement pour le cadre recueilli d'une vie monastique, parce qu'ils n'ont pas assez regardé **Jésus**, le **Contemplatif** par excellence - Jésus pendant Sa vie cachée à Bethléem et à Nazareth, Jésus pendant Sa vie publique, Jésus qui s'est retiré quarante jours seulement dans le désert, loin de la foule des humains, et a vécu trente-trois ans tout simplement au milieu des siens. Il était Dieu, c'est vrai, mais Il s'est incarné pour nous tracer la voie. On ne peut pas s'égarer en marchant sur les traces de Jésus et en voulant L'imiter :

« Je vous ai donné l'exemple afin que, comme j'ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes. » (Jean, XIII, 15)

Que ces mots de vocation contemplative, de contemplation, ne t'effraient pas. Qu'ils n'évoquent pas à tes yeux l'idée d'une vocation exceptionnelle, de quelque chose de tellement élevé que la plupart des hommes ne puissent y accéder.

A la lumière de Frère Charles de Jésus, qu'ils t'évoquent l'attitude toute simple, toute confiante, tout aimante de l'âme en conversation intime avec Jésus, les tendresses d'un petit enfant pour son père, les épanchements d'un ami pour son ami :

« Quand on aime, on voudrait parler sans cesse à l'être qu'on aime ou au moins le regarder sans cesse. La prière n'est pas autre chose : l'entretien familial avec notre Bien-Aimé. On Le regarde, on Lui dit qu'on L'aime, on jouit d'être à Ses pieds... » (Frère Charles de Jésus, Écrits spirituels p. 3)

« Louer Dieu, c'est se fondre à Ses pieds en paroles d'admiration et d'amour, c'est Lui répéter sous toutes les formes qu'il est infiniment parfait, infiniment aimable, infiniment aimé... C'est Lui dire sans fin, Lui dire sans pouvoir mettre de terme à une si douce déclaration, qu'il est beau et que nous L'aimons... » (Idem, p. 15)

C'est cela essentiellement la prière, c'est cela par excellence la contemplation.

Dans le travail, comme sur les routes et au milieu de la foule - pour

être une âme contemplative - tu essaieras tout simplement de lever les yeux vers Jésus et d'entrer en conversation avec Lui, comme avec l'être le plus cher au monde :

« Que Dieu soit le Roi de nos pensées, le Seigneur de nos pensées, que Sa pensée ne nous quitte pas et que tout ce que nous disons, faisons et pensons, soit pour Lui, soit dirigé par Son Amour. » (Frère Charles de Jésus, Ecrits spirituels p. 14.)

Et ainsi, tu ne te laisseras pas disperser au milieu du monde :

« Quand on aime, on ne perd pas de vue ce qu'on aime... Quand on aime, on ne songe qu'à une chose : à l'être aimé. On ne s'inquiète que d'une chose : du bien de l'être aimé, de sa possession... Quand on aime, une seule chose existe : l'être aimé... Si un coeur aime Dieu, peut-il s'y trouver place pour des inquiétudes, des soucis matériels ? » (Frère Charles de Jésus, Ecrits spirituels, p. 14-42)

« Prier, c'est penser à Jésus en L'aimant. Plus on L'aime, mieux on prie.  
» (Idem, p. 162)

Mais il faudra te former à cette vie contemplative.

Tu auras, pour te former, ta vie d'adoration, « la plus complète expression du parfait amour », ta vie d'oraison, tout entière centrée sur Jésus présent et vivant dans l'**Eucharistie** et dans l'**Evangile**. Tu auras ta vie eucharistique, et tu t'efforceras de faire de tes journées une action de grâce perpétuelle, multipliant sans autre limite que celle de ton amour, les communions spirituelles.

La sainte **Communio** sera pour toi, avant tout, une pleine participation au Sacrifice eucharistique. Tu y puiseras ta force et ta ferveur quotidiennes et tu trouveras dans le **Saint Sacrifice** le moyen d'unir ta journée avec tout ce qu'elle contient de prière, de travail et de souffrances, à la Passion rédemptrice du Sauveur.

Tu iras au **Sacrement de Pénitence**, comme tu irais au Christ, cou-

rageusement, avec toutes tes faiblesses et tes misères, sachant dans la foi que tu recevras, par l'application du Sang de Jésus, non seulement le pardon de tes péchés, mais toute la grâce purifiante et vivifiante de la Rédemption.

Ton trésor sera l'Evangile. Il est le livre de Vie contenant la Science de l'Amour. Tu en imprégneras ton intelligence et ton cœur pour que tu puisses devenir ensuite, par ta vie, une **prédication vivante de l'Evangile**, un Evangile en action.

Tu feras de ta fraternité un **Nazareth eucharistique** dont le centre sera le Tabernacle. Ta plus douce joie sera de le visiter fréquemment pour y puiser la Charité de Jésus, la Vie de Jésus, afin d'avoir l'esprit et le cœur si pleins de Lui qu'à travers toi, Il déborde.

Et tu auras ainsi accompli la mission que t'a léguée le Petit Frère Charles de Jésus, et les fraternités seront, comme il le désirait :

**« des petits foyers d'amour où brûle le Sacré-Cœur pour allumer ce feu que Jésus a porté sur la terre », des « zaouias de prière et d'hospitalité d'où rayonne une telle piété que la communauté en soit éclairée et réchauffée, une petite famille imitant si parfaitement les vertus de Jésus que tous ceux aux alentours se mettent à aimer Jésus. » (Frère Charles de Jésus à H. de Castries, 12 Mars 1902)**

**Tu n'auras qu'un MODÈLE UNIQUE**

**JÉSUS**

**JÉSUS-CARITAS - JÉSUS-AMOUR**

L'immolation pour la rédemption du monde - le dépouillement de la pauvreté totale - la vie mêlée à la masse humaine comme le levain dans

la pâte - la vie contemplative au milieu du monde - tout cela, ce sont des moyens pour réaliser ta vocation de Petite Sœur de Jésus.

Mais, pour donner à cette vocation tout son sens et son unité, il te faudra surtout vivre au maximum la devise si chère au Frère Charles de Jésus, celle qui résume et renferme tout : **Jesus-Caritas - Jésus-Amour**.

Et elle éclairera et simplifiera tellement toute ta vie !

Le Petit Frère Charles de Jésus n'a ouvert aucune voie nouvelle, si ce n'est la voie unique, la voie de Jésus. Il a choisi un **Modèle Unique : Jésus** - un seul Chef, un seul Maître : Jésus. Il te dira de n'avoir qu'une pensée, un amour, un désir : Jésus. Il te dira qu'une seule chose est nécessaire : aimer Jésus.

Il te dira de « marcher les pas dans les traces de Ses pas », « la main dans Sa main » - de « vivre Sa vie » - de « reproduire amoureuxment en toi Ses traits ». Il te demandera, avec Sa grâce, de te laisser pénétrer si profondément de Son Esprit « que tu penses Ses pensées, que tu dises Ses paroles, que tu fasses Ses actions, autant qu'il se pourra, en un mot que tu disparaisses pour Le laisser parler et agir avec Son Cœur et Sa Volonté à Lui ».

Il te prêchera toutes les vertus, mais ce sera toujours en fonction de Jésus - pour te rendre de plus en plus semblable à Lui...

Il te parlera d'**obéissance** pour te demander de ne faire qu'un avec Jésus, comme Il ne fait qu'un avec Son Père :

« Le Père et Moi, nous sommes un. » (Jean, x, 30)

« Je fais toujours ce qui plaît à mon Père. » (Jean, vin. 29)

Il te parlera de **douceur** pour imiter l'Agneau divin. Il te dira de « nourrir des pensées douces, tendres, charitables », les pensées de Jésus, et d'éviter tout ce qui pourrait porter atteinte à la charité qui doit régner entre les hommes, frères de Jésus, « tous, les enfants du Père céleste ».

Il te demandera de « céder de tes droits et de te laisser dépouiller plutôt que de te défendre», pour imiter Jésus «qui se tut devant Ses juges et n'eut que des prières pour Ses bourreaux».

Il te parlera de la pauvreté de Jésus, de l'humilité de Jésus, se faisant le dernier de tous et le serviteur de tous : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner Sa vie pour la rédemption de beaucoup». (Math., xx, 28)

Il te parlera de chasteté pour te demander de livrer, sans réserve, à ton Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus toutes tes puissances d'aimer, libérées de toute attache et par là-même épanouies dans l'Amour divin.

Il te parlera de fraternelle et universelle charité, en te demandant d'avoir envers les autres les pensées, les paroles et les actions qui, seules, auraient pu être admises au foyer de Jésus à Nazareth pour qu'à travers cet amour fraternel, on reconnaisse de vraies disciples du Seigneur et que l'on puisse dire : «Voyez donc comme elles s'aiment».

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples. » (Jean, XIII. 35)

Il voudra que ta fraternité soit la maison de Jésus, le toit du Bon Pasteur, où les pauvres et les malheureux, les malades, les hôtes soient fraternellement accueillis, comme des « êtres sacrés en qui Jésus vit».

Il te parlera de zèle, te demandant de te dépenser sans compter sur les traces de ton Modèle Unique, Jésus, d'aller comme Lui à la recherche des brebis perdues, mettant toute ta joie à fuser à Son service et au service de Ses frères et, s'il le voulait, à mourir pour Son Nom.

Il te dira d'avoir une foi invincible en la Toute-Puissance de Jésus, Maître de l'Impossible - une foi invincible dans le triomphe de Jésus,

par le rayonnement de Son Amour et de Sa Présence. Il te rappellera que Jésus a répandu Son Sang pour tous les hommes, qu'il est mort pour la rédemption de l'Islam et pour la rédemption du monde.

Il te parlera de joie spirituelle, mais ce sera pour la faire reposer essentiellement sur la Gloire et la Béatitude éternelles de Jésus :

« Il est bienheureux. Nous L'aimons. Qu'est-ce qui nous manque ? »  
(Frère Charles de Jésus, méditation sur le Ps. XX)

Il te parlera d'amour pour te faire participer à l'Amour de Jésus. Il te demandera de L'aimer uniquement, d'être le lieu de Son repos et le jardin de Ses délices, de désirer ne penser qu'à Lui, ne vivre que pour Lui, de vouloir travailler et souffrir avec Lui...

Il te parlera d'immolation, en union intime avec Jésus. Il te demandera de désirer, dans une soumission totale à la Volonté de Dieu, la grâce suprême du martyre pour donner, comme Jésus, la preuve du plus grand amour. Il te demandera surtout de donner ta vie goutte à goutte dans l'immolation, obscure et accessible à tous, du devoir quotidien.

Sur ses lèvres, sous sa plume, il y a un mot unique qui revient sans cesse, parce qu'il y a un être unique qui a envahi toute son âme et qui est devenu son unique passion : **Jésus - Jesus-Caritas - Jésus-Amour.**

Et c'est le grand secret de sa sainteté. C'est ce qui explique toute la fécondité de son œuvre. C'est ce qui lui donne un tel rayonnement, une telle personnalité. Pour comprendre totalement Frère Charles de Jésus, il faut l'oublier lui, pour ne voir que Jésus qui transparaît à travers lui.

Sa règle, c'est essentiellement l'Evangile, c'est le **sermon sur la montagne.**

Il a compris, lui, que si Jésus s'est incarné pour habiter parmi les Siens, s'il nous a laissé tous Ses enseignements dans l'Evangile, c'était pour deve-

nir le Modèle Unique, la personnification vivante de tout ce qu'il enseignait. Il a compris que, pour devenir parfait, il n'y avait qu'à regarder vivre Jésus, puis à L'imiter, puis à Le suivre : « La mesure de l'imitation est celle de l'amour ».

Et il a compris que rien de stable ne pouvait se bâtir sans Jésus et qu'on ferait fausse route si on ne suivait pas Jésus.

« Ta règle : me suivre... Faire ce que je ferais. Demande-toi en toute chose : « Qu'aurait fait Notre-Seigneur ! » et fais-le. C'est ta seule règle, mais c'est ta règle absolue. » (Frère Charles de Jésus, Ecrits spirituels p. 171)

Veux-tu suivre, toi aussi, la Voie unique, la Voie de Jésus ? Veux-tu n'avoir qu'un Maître unique, un Maître qui n'est qu'amour et douceur, lumière, force, paix et joie ?

Ta **fraternité** devra être alors un foyer rayonnant d'amour comme la première fraternité de Jésus à Nazareth, un foyer dont Il soit le centre, l'Ami intime, le Frère, en même temps que le Souverain Maître et Seigneur Bien-Aimé. La prière se fera à Ses pieds, le travail avec Lui, le repos en Sa compagnie.

Ta **voie spirituelle** sera l'Amour incarné en la Personne de Jésus.

Ta **mission** sera de faire régner Jésus et la charité dans ton cœur et autour de toi. Elle se fera par Lui, avec Lui, en Lui.

Ton **nom** de «Petite Sœur de Jésus» sera le symbole de ton amour.

Ton **insigne** sera le Cœur de Jésus traversé de la croix, emblème de ta mission d'amour et d'immolation.



L'offrande de ta vie à l'**immolation** pour la rédemption de l'Islam et du monde entier se fera en union intime avec le Sacrifice de Jésus sur l'autel, et ton amour aura soif de partager les souffrances et la croix de Jésus.

Tes journées seront encadrées entre la première et la dernière **prière de Jésus à Son Père** : « Me voici, ô Père, je viens pour faire Ta Volonté »-« Mon Père, je remets mon âme entre Tes Mains».

Ta **charité** sera le débordement de celle que tu auras puisée dans ta vie d'union avec Jésus. Ton apostolat sera le rayonnement de Jésus en toi, le rayonnement de Son Amour et de Sa Présence au Saint-Sacrement et dans l'Evangile.

Ta méthode sera celle de ton unique Maître, Jésus, par la bonté, par l'amitié, par l'amour.

Et **Jésus** deviendra la **passion unique de ta vie**, comme elle a été celle du Petit Frère Charles de Jésus. Son amour immense, résumé dans sa devise : « Jesus-Caritas - Jésus-Amour», t'identifiera au Christ-Jésus, au point de ne plus faire qu'un avec Lui : Lui en toi et toi en Lui, et tu pourras dire avec l'Apôtre : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». (**Gal., II, 20**)

Et comme l'Apôtre aussi, tu pourras dire :

« Qui me séparera de l'amour du Christ-Jésus !  
« Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra me séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur.  
» (Rom., VIII, 35-38-39)

**Et par-dessus tout  
dans un CŒUR d'ENFANT  
tu devras recevoir le tout petit JÉSUS de la CRÈCHE  
des mains de la VIERGE MARIE Sa MÈRE**

Et ce sera le couronnement...

Cela aurait pu être le commencement, comme ce le fut pour ton Modèle Unique, Jésus. Mais tu avais peut-être oublié de Le regarder avec assez d'amour et tu ne L'avais pas contemplé assez longuement sous cet humble aspect, sans grandeur et sans majesté, qui t'avait, toi aussi, d'abord un peu déconcertée...

Jusqu'ici, tu avais cherché à faire de grandes et belles choses et tu avais été déçue. On est toujours déçu, d'une manière ou d'une autre, quand on cherche à faire, par soi-même, quelque chose de grand et de beau, même si on a protesté de son désintéressement jusqu'à s'en être donné l'illusion...

Tu avais été d'autant plus déçue que tu avais mis plus de toi-même dans ce désir de faire de grandes et belles choses - toute ton intelligence, toute ta volonté, tout ton amour - avec au cœur les intentions les plus droites et les ambitions les plus saintes.

Sans ces apparences d'échec, tu ne serais pas vraiment parmi les disciples de Celui qui mourut sur la croix, trahi, abandonné par ceux, qu'avec tendresse, Il avait appelé Ses amis et qu'il avait préparés en les gardant dans l'intimité de Son Amour. Tu ne serais pas la vraie fille de celui qui mourut «violemment et douloureusement tué», après avoir été trahi, lui aussi, par un de ceux qu'il aimait tant, sans un ami, sans un fils pour recueillir les enseignements de cette heure suprême...

Tu t'étais donnée corps et âme à ce grand effort, si heureuse et fière chaque fois qu'il te semblait avoir un tout petit peu réussi.

Tu voulais offrir au Seigneur les résultats de tes entreprises, en arrivant à Lui tout heureuse, les mains pleines. Mais tu avais oublié de Le regarder, Lui, ton unique Modèle. Il n'avait à te présenter que des mains percées par les clous de la croix, ou des mains rugueuses de travailleur, ou encore de petites mains si impuissantes dans une crèche...

Et cette **crèche**, tu l'avais regardée distraitement, ou avec le regard un peu dédaigneux d'une grande personne qui pense trop facilement qu'elle n'est pas là pour elle, ou qu'elle pourrait l'être, au besoin, mais seulement pendant le temps de **Noël**.

Tu avais regardé plus longuement la **croix**. Tu y avais trouvé quelque chose de plus grand pour satisfaire ton âge d'adulte, et il pouvait y avoir, là encore, un certain orgueil dans une recherche d'abjection et de souffrance : on se croit si facilement un personnage héroïque dès qu'on a un peu souffert avec courage !...

Tu avais regardé l'**atelier** du Charpentier et tu y avais admiré la beauté qui se dégage toujours de l'effort dans le travail, même si l'ouvrier est pauvrement à la dernière place, parce qu'il a encore la fierté de faire quelque chose pour gagner son pain quotidien.

Tu avais regardé, sur les **routes**, le Christ guérissant et bénissant, et cela t'avait donné envie de reproduire Ses gestes et même de les étendre jusqu'aux confins du monde, ces gestes de l'apôtre dont les efforts sont souvent récompensés par la joie de surprendre, dans certains regards, des lueurs de compréhension et d'acquiescement.

Et tu avais oublié de regarder avec assez d'amour la vie tout entière du Christ, celle qu'il avait commencée à la crèche, son berceau, dans lequel Il avait été un **tout petit enfant**, comme tous les autres enfants, pas un enfant extraordinaire ni un enfant prodige, mais un petit enfant

comme tu as été, toi, sans aucun charme pendant les premières heures et les premiers jours, un petit enfant qui pleurait de froid sur la paille et qui s'était mis, par amour, dans cet état de totale impuissance.

Il a été d'abord cela, notre Dieu, et Il veut être contemplé et adoré dans cet état, non seulement par les petits, mais aussi par les grands, puisqu'il a accepté l'adoration des bergers et des mages, et qu'il les a même conduits par une étoile devant ce tout petit sans grandeur et sans majesté.

C'est vrai que, pour Le comprendre, il faut avoir des yeux d'enfant, un cœur d'enfant. Mais on oublie trop facilement que cet état d'enfance spirituelle n'est pas réservé à quelques âmes seulement : elle est devenue une obligation depuis que le Seigneur Bien-Aimé, prenant un petit enfant par la main, le plaça au milieu des grands qui se disputaient pour avoir la première place et rêvaient d'un royaume terrestre, en leur disant : « Si vous ne devenez pas comme ce petit enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (**Mat., XVIII,3**). Il n'a pas dit : vous n'aurez pas une place de choix, mais «vous n'entrerez pas» dans mon Royaume.

Elle n'avait pas été comprise, cette phrase. On t'en avait peut-être donné des explications fantaisistes ou erronées qui ne tenaient pas compte de ce qu'étaient réellement la faiblesse et l'impuissance d'un petit enfant. Alors, pour te la faire mieux comprendre, le Seigneur t'avait réduite à l'impuissance, impuissance de la maladie qui te laissait incapable du moindre petit effort personnel, impuissance plus douloureuse encore de l'âme qui se débattait sans force au milieu des tentations, dans le dégoût du travail et de la souffrance.

Et, peu à peu, fatiguée de tous ces efforts inutiles, tu t'es surprise à penser à la Crèche et aux Noël's d'autrefois, et ta fatigue et ta souffrance se sont apaisées pour un temps, comme elles s'apaisent toujours, même dans les cœurs les plus endurcis, devant le clair regard d'un petit enfant.

« En se faisant si petit enfant, enfant si doux, Il vous crie : « Confiance ! Familiarité ! N'ayez pas peur de Moi ! Venez à Moi !... Ne craignez pas,

ne soyez pas si timides devant un petit enfant si doux, qui vous sourit et vous tend les bras. Il est votre Dieu, mais Il est plein de douceur et de sourires... Soyez toute tendresse, tout amour et toute confiance... »  
(Frère Charles de Jésus, Ecrits spirituels p. 132)

Alors maintenant, je voudrais que tu la regardes longuement, cette Crèche, dans la lumière de l'étoile qui a guidé et éclairé les Mages et que tu en comprennes les leçons. Laisse sourire ceux qui ne les comprennent pas encore. Ne leur présente surtout pas de la Crèche un aspect qui les déconcerterait. Elle a quelque chose de si beau et de si grand, cette **Crèche de Bethléem** parce qu'elle contient le **Christ tout entier**, à la fois Dieu et homme et que, dans le prolongement de ce berceau, il y a tout l'Atelier de Nazareth et la Passion et la Croix et toute la Gloire de la Résurrection et du Ciel.

Par un excès d'amour, le Christ, Fils de Dieu, a voulu passer par l'état d'impuissance du tout petit enfant, le seul état qui mette un être entre les mains des autres, dans un total abandon.

Et c'est à cause de cette impuissance que le petit enfant se tourne toujours vers son père. Il est trop faible et trop petit pour avoir sa volonté propre et n'a pas d'autre volonté que celle de son père. Il a en lui une confiance si touchante. As-tu surpris déjà ce geste si souvent répété du jeune père qui soulève son petit enfant au-dessus d'un précipice et fait semblant de l'y jeter, et l'enfant rit aux éclats parce qu'il sait bien que, de son père, il ne lui arrivera rien de mal.

Comme tous les petits enfants du monde, le Christ ouvrier, le Christ de la Passion, le Christ glorieux de la Résurrection a eu besoin, auprès de son berceau, de la tendresse vigilante de la Vierge Marie, de la sollicitude de Saint Joseph qui a guidé ses premiers pas, et surtout de l'amour de son Père du Ciel auquel Il fut obéissant, depuis Sa naissance dans la crèche, jusqu'à Sa mort sur la croix.

Regarde la **Crèche** et ne t'arrête pas à l'aspect puéril de certaines reproductions. Cela, c'est la rançon de l'humain plaqué sur des réalités divines. Qu'elle t'évoque seulement, cette Crèche, Celui qui est ton Dieu et qui t'appelle à Sa suite, à cet **esprit d'enfance** et d'**abandon**. Qu'avec Lui, tu aies envers Dieu l'attitude confiante du tout petit enfant. Qu'avec Lui, tu aies, envers la **Vierge Marie, Sa Mère**, ce tendre abandon et cette exigence du tout petit qui a besoin d'une maman à son berceau. C'est si douloureux un berceau sur lequel une mère ne s'est pas penchée...

Garde toujours pour Elle, ta maman du Ciel, un coeur de tout petit enfant. Quand il devient grand, son enfant, la mère s'efface et souffre en silence de sa solitude parce qu'il a parfois honte d'avoir encore besoin d'elle, et ce n'est plus que dans les moments de grande douleur et à la minute de la mort qu'il l'appelle à son secours. On est toujours tout petit devant la souffrance et devant la mort !...

Ne sois jamais grande pour la Sainte Vierge. Laisse-la t'entourer de sa tendresse maternelle. Demande-lui de t'apprendre les secrets de son amour si délicat pour le Seigneur. Demande-lui de t'aider à rester humblement la « **servante do Seigneur** », dans ton vrai rôle de femme qui doit savoir se donner pleinement, tout en s'effaçant et en s'oubliant.

C'est à Elle que j'ai confié toutes les Petites Sœurs de Jésus parce qu'on lègue toujours ce qu'on a de plus cher à la personne qu'on chérit le plus, ou envers qui on a la plus grande confiance.

C'est à Elle, la **Médiatrice** de toutes grâces, que je te confie, toi aussi, en te demandant de recevoir de ses mains son tout petit Jésus, pour Le- garder toujours avec toi et Le porter à travers le monde, avec son message d'humble et confiant abandon, de simplicité et de pauvreté, de douceur et de paix, de joie et d'amour... d'un amour universel, au-dessus des divisions de classes, de nations et de races, afin que règne entre les hommes

### **l'Unité dans l'Amour du Seigneur**

Veux-tu recevoir ce message qui renferme tout l'essentiel du message

de Frère Charles de Jésus - tout l'essentiel de l'esprit de la Fraternité d Petites  
Sœurs de Jésus ?

C'est à ce signe que tu reconnaîtras si le Seigneur Jésus t'appelle devenir  
Sa Petite Sœur, à la suite de Frère Charles de Jésus...

Petite Sœur Magdeleine de Jésus  
Septembre 1952.

## PRIÈRE D'ABANDON

Mon Père,

« Je m'abandonne à Vous, faites de moi ce qu'il Vous plaira. Quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que Votre Volonté se fasse en moi, en toutes Vos créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre vos mains. Je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur parce que je Vous aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Vos mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père. »